

Le prix Victor Tourneur et l'atelier « Harvent-Debay », un Jubilé hors du commun.

En 2003, le prix Victor Tourneur fêtait son jubilé. L'acception commune de ce terme, un mariage d'une durée cinquantenaire, convient en l'espèce parfaitement pour la section du prix dédiée à l'art de la médaille. En effet, depuis sa création en 1953, le jury de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique a systématiquement salué le travail artistique d'un même atelier: l'atelier « Harvent-Debay ». La présente contribution se propose de retracer l'historique de ce prix et présente, après un bref rappel de la vie de Victor Tourneur, les médailles récompensées de 1963 à 2003.

Né à Verviers en 1867, Victor Tourneur¹ s'inscrit en 1896 à l'Université de Liège, où il décroche, quatre ans plus tard, un doctorat en philologie classique. Chercheur passionné, il concentrera ses recherches sur deux thématiques : la philologie celtique et la numismatique, qui devait lui apporter une reconnaissance internationale. Entré à la Bibliothèque Royale en 1903, il y assume successivement les fonctions de conservateur adjoint (1911), puis de conservateur (1919) du cabinet des médailles avant d'être nommé conservateur en chef de l'institution même, fonction qu'il occupe de 1929 à 1943. Ses qualités scientifiques l'amèneront à présider la Société Royale de Numismatique de Belgique, la Commission internationale de Numismatique et à co-diriger la *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*. En plus de ces activités de recherche, Victor Tourneur enseignera à l'École des Hautes Études à Bruxelles, puis à l'Université libre de Bruxelles au sein de laquelle il dispensera les enseignements de « Numismatique » puis « d'Histoire de la gravure en médaille ».

Élu membre correspondant de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique en 1944, Victor Tourneur s'attache à relancer la publication de la *Biographie Nationale*. En juillet 1948, il est nommé secrétaire perpétuel de l'Académie, poste qu'il ne quittera qu'en 1953, alors atteint par la limite d'âge de 75 ans associée à cette fonction. En reconnaissance de son action, une séance d'hommage fut organisée, le 17 mars 1954 en présence de la Reine Elizabeth. La souscription lancée à cette occasion permit de réunir les fonds nécessaires à la création d'un prix « Victor Tourneur ». Son objectif est double, d'une part favoriser les études numismatiques et sigillographiques, d'autre part encourager l'art de la médaille. Cette dichotomie se reflète dans le mode d'attribution du prix qui est décerné alternativement à chacun des domaines tous les cinq ans. La Classe des Lettres récompense une étude numismatique ou sigillographique, la Classe des Beaux

1 Pour une description plus approfondie de la vie et de l'oeuvre de Victor Tourneur, de Callatay F., (1999), « Tourneur Victor », in *Nouvelle Biographie Nationale*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, vol. 5, pp. 331-334.

Arts la réalisation d'une médaille de qualité exceptionnelle.

Les conditions d'attribution du prix décerné par la Classe des Beaux-Arts ont été strictement définies par le donateur. En effet, la médaille doit comporter au droit une effigie, et présenter au revers une composition en rapport idéologique avec la personnalité du modèle faisant preuve d'imagination, d'invention et de culture.

Lors de la première attribution du prix, en 1963, une médaille carrée oeuvre de René Harvent, dédiée à la « Promotion du Travail » est primée. Le droit de celle-ci, est constitué de quatre profils d'hommes nus en buste; son revers de l'écu de la province du Hainaut. Victor Tourneur, encore vivant à l'époque, émit des réserves lors de l'attribution du prix. En effet, le revers ne constitue pas, comme le règlement le prévoit, une composition et l'exécution lui paraissait « brutale »². De manière paradoxale, cette dureté résulte d'un voeu de l'artiste qui la considère en parfaite concordance avec le thème traité: la promotion du travail³. Cette vision est reprise par Donnay (1988) qui considère que, « les médailles de René Harvent se caractérisent par une adéquation remarquable de l'expression au contenu – la médaille étant par excellence une oeuvre à programme - ». En 1973, René Harvent reçoit pour la seconde fois le prix Victor Tourneur avec une médaille d'hommage au professeur J. P. M. Appelmans, qui aurait certainement été plus conforme aux attentes du fondateur-mécène.

Désireuse d'entamer une carrière artistique, et sceptique par rapport aux enseignements d'art dispensés de manière institutionnelle, Danièle Debay rejoint l'atelier de René Harvent⁴ en mai 1968. Dans un premier temps, elle pose pour le sculpteur qui lui dédiera un ensemble d'oeuvres constituant la « dynastie des Danièle ». Petit à petit, l'artiste découvrira les talents artistiques de sa muse en admirant les ciselures qu'elle exécute pour parachever ses oeuvres. René Harvent s'attachera alors à l'initier à l'art de la médaille, favorisant ainsi la transformation de la muse en artiste.

Le passage de Danièle Debay⁵ au rang d'artiste devait très rapidement être salué. Sa première consécration dans le cadre du prix Victor Tourneur survient en 1983, lui permettant ainsi de succéder à son maître. La médaille retenue présente au droit une tête de jeune femme insérée dans un décor végétal et au revers un monogramme de trois D

2 Lettre de Victor Tourneur à René Harvent, 10 mars 1964.

3 Lettre de René Harvent à Victor Tourneur, 11 mars 1964.

4 Pour une présentation plus poussée de l'oeuvre de René Harvent voir Donnay G., (1988), *René Harvent*, Bruxelles, Publication du Centre de Création Artistique de Mons, 111p.

5 Pour une description de l'oeuvre de Danièle Debay, voir notamment Engelen-Marx (2002), « Danièle Debay » in *Beeldhouwkunst in België vanaf 1830*, p. 332.

enlacés entourés de six taureaux. Symptomatiques de son désir de perfection et de précision, le champ et la tranche sont ornés de branchages feuillagés. Cette médaille coulée et ciselée constitue un autoportrait, et, comme l'essentiel de l'oeuvre de Danièle Debay, se caractérise par l'amour du symbole. Ce dernier se révèle parfois de manière immédiate, tel le taureau allusion au signe zodiacal de l'artiste, mais peut tout autant se trouver dissimulé de manière subtile, à l'instar des baies de feuillage, rappel homonymique de son nom.

Cet amour du symbole se retrouve dans la médaille consacrée au collectionneur et mécène Jean Elsen. Le portrait de l'expert-numismate orne le droit; un aulne, emblème de sa famille, se développe dans le champ du revers. Deux ensembles se dégagent de l'arbre: une interprétation d'un aureus d'Auguste et un médaillon, rappel du signe zodiacal commun de l'empereur et du mécène. L'attrait pour l'art antique, autre trait marquant des médailles de Danièle Debay, s'exprime clairement dans cette oeuvre lauréate du prix Tourneur en 1993.

L'influence de l'antiquité se retrouve dans les médailles que Danièle Debay a exécutées en hommage des cinquante années de création de son maître, René Harvent. Une version met en exergue la passion commune que maître et élève partagent pour la culture hellénistique. L'identité de la jeune femme nue qui y est représentée est dévoilée par un fragment de poème en grec ancien, attribué à Sapho. Cette version, dénommée « Sapho Harvent », contraste avec les oeuvres antérieures par l'audace artistique exprimée dans la réalisation du portrait de René Harvent. Son exécution relève en effet du relief dans le creux, offrant au portrait une intensité indéniable. Couronnée par le prix Victor Tourneur 2003, cette médaille constitue sans conteste l'une des plus belles réalisations de Danièle Debay.

Kim Oosterlinck